

que chaque vers commençait par une des lettres de l'exergue.

Après avoir lu cette pièce, son auteur demanda à M. Sun l'autorisation de l'offrir à Mlle Sun, qui l'accepta gracieusement, et l'éventail où était inscrite la poésie passa aussitôt de main en main.

Ce fut le sourire gracieux de cette fête dont les journalistes tracèrent le lendemain dans les feuilles publiques tout le charme entraînant et la parfaite distinction.

A son départ de l'évêché, l'ex-président de la République chinoise, reconduit par M. le vicaire général Fourquet, ne put s'empêcher de lui dire :

« Mais vous êtes sans doute la première mission de Chine ?... »

« — Nous ne sommes, répondit finement le missionnaire, que la façade gothique du Sud s'ouvrant sur les manifiques floraisons chrétiennes de Ning-Po, de Shang-hai et de Pékin ! »

Et après un dernier sourire fait de cordialité et de gratitude, se retira, suivi de son escorte, l'homme prédestiné peut-être à refaire un grand peuple.

Bibliographie

— LETTRES DE LOUIS VEUILLOT A MLE DE GRAMMONT (1863-1876). Introduction par J. CALVET, Docteur ès-lettres. In-8 écu. 3. fr. 50. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Les Lettres contenues dans ce recueil ont été adressées par Louis Veillot à Mlle Charlotte de Grammont, de 1863 à 1876. M. J. Calvet, qui les publie pour la première fois, fait connaître dans une introduction Mlle de Grammont qui fut une femme d'un grand esprit et d'un grand cœur et que la société de Versailles n'a pas encore oubliée. Il croit voir en elle une sorte de réalisation du fantôme poétique de *Cara* décrit par Louis Veillot avec tant de charme dans son poème. Il n'est pas douteux même que les amis du poète espérèrent un mariage, dont les deux intéressés ne voulurent pas accepter l'idée. Les lettres à Mlle de Grammont, outre cet intérêt de curiosité, ont un charme particulier : elles sont l'expression idéale de la tendresse chrétienne et elles font mieux connaître et mieux aimer l'âme exquise de Louis Veillot.